

Les amis de *Janchelevici*

20^e année
Numéro 38
Novembre 2011

Editeur responsable :
« Les amis de Janchelevici »
avenue Vanden Thoren, 120
1160 Bruxelles





Musée Ianchelevici

Place communale, 21

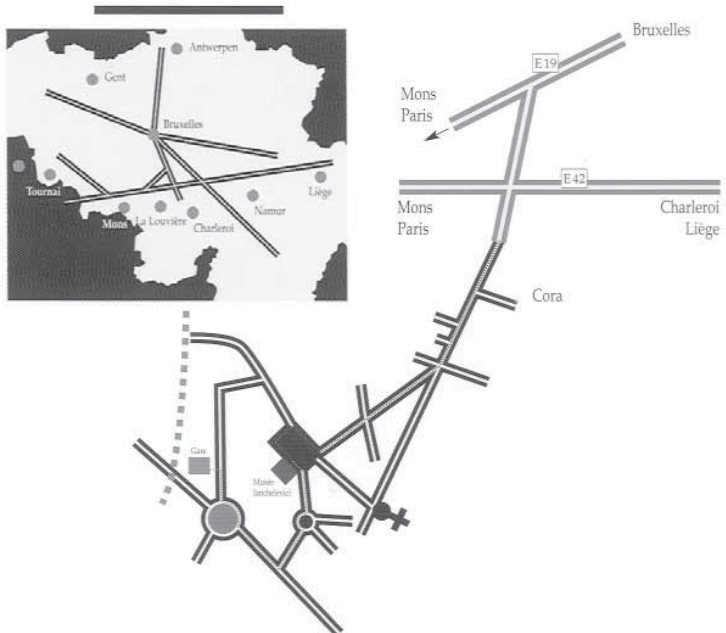
7100 La Louvière

Tél. : +32 (0) 64 28 25 30

Fax : +32 (0) 64 21 67 93

E-Mail : info@musee.ianchelevici.be

www.musee.ianchelevici.be



Décembre est déjà bien entamé. A la veille des fêtes de fin d'année, on songe au bilan des mois passés mais surtout aux prochaines activités de notre asbl et du musée de La Louvière.

2011 a vu se clôturer la quatrième édition du Prix triennal. Réuni le 5 février, le jury a attribué le Prix lanchelevici de 7.000 euros à un artiste de la Communauté française dont le nom et l'œuvre vous sont dévoilés dans les pages qui suivent.

En août 2011, les portes du musée de Goudriaan (Hollande) se sont définitivement fermées. Après quatorze années d'existence, ce musée privé consacré à l'œuvre de lanchelevici aura permis au public néerlandais de découvrir l'artiste grâce à sa collection permanente et aux expositions thématiques développées par Helmi Veldhuijzen, son infatigable conservatrice.

Dans l'esprit d'humanité et d'universalité de l'œuvre de lanchelevici, le Musée de La Louvière améliore sans cesse l'accueil de ses visiteurs, en diversifiant les approches destinées aux publics fragilisés, telles les personnes mal et non voyantes. Ses initiatives ont été remarquées et ont fait l'objet d'un atelier lors d'un colloque international intitulé *Pour des musées accessibles* les 24 et 25 novembre derniers au Musée des Sciences Naturelles à Bruxelles.

Du côté des perspectives, ce même Musée de La Louvière met en place une visite guidée thématique axée sur la vie du sculpteur en tant qu'artiste juif pendant la seconde guerre mondiale. C'est dans ce cadre, que nos colonnes font l'écho d'une visite au Mémorial National du Fort de Breendonk où trône la sculpture *Le Résistant*. C'était également l'occasion de nous pencher sur les heures sombres de ce lieu de mémoire grâce à l'article que nous livre Olivier Van der Wilt, historien et conservateur du Fort.

Il sera encore question d'autres œuvres de l'artiste dans ce bulletin : *Le Pâtre*, *Le Chasseur et Le Pêcheur* qu'Yvon Lammens, cinéaste-réalisateur, évoque dans ses souvenirs d'Afrique ; *La petite cracheuse* qui trônait encore il y a peu en plein cœur de Bruxelles, entre la rue de la Montagne et celle des Bouchers ainsi que *Premier Ami* dont un exemplaire en bronze a été vendu récemment en salle de vente à Narbonne dans le Sud de la France.

Il me reste à vous souhaiter une bonne lecture et de joyeuses fêtes de fin d'année.

Valérie Formery

Visite du Fort de Breendonk

Cette année, le musée lanchelevici met en place une visite guidée thématique axée sur la vie de lanchelevici en tant qu'artiste juif pendant la seconde guerre mondiale. Dans ce cadre, Céline Christiaens, responsable pédagogique du musée lanchelevici de La Louvière, Françoise Gutman, animatrice et Valérie Formery, Conservatrice sont allées au Mémorial National du Fort de Breendonk, site sur lequel a été érigée en 1954 la statue Le Résistant, réalisée par lanchelevici en 1947. Céline Christiaens livre le compte-rendu de la journée.

Lors de notre arrivée sur les lieux, nous remarquons immédiatement le monument qui se dresse aux abords du Fort. Objet de notre venue, il semble annoncer au visiteur le devoir qui lui est confié : honorer la mémoire des près de 3.000 personnes qui ont souffert en ces lieux. Leur porte-parole au cours de notre journée sur place : Olivier Van der Wilt, historien et Conservateur du Mémorial.



Le Résistant, 1954

Aux premiers pas dans l'enceinte du Fort résonnent les premières évocations du calvaire infligé aux prisonniers, dès leur arrivée au Fort. Expert de l'histoire du Fort et de ses occupants, Monsieur Van der Wilt nous guide au fil des salles. De cette imposante construction émane l'austérité, le froid, l'humidité et la pénombre. Nous découvrons l'horreur d'un quotidien inimaginable. Terreur du jour qui se lève, torture mentale et physique, exécutions, travaux forcés, lutte pour survivre, déshumanisation... Tant de souvenirs douloureux de l'histoire du XX^e, importants à transmettre aux nouvelles générations, afin de ne jamais oublier ce que des hommes ont infligé à d'autres hommes.

Aux camps, lanchelevici a échappé. Bien que convoqué par les autorités nazies il ne se rendra pas à la caserne Dossin, à Malines, où les juifs seront rassemblés avant leur transfert pour Auschwitz. Mais il vivra caché, dans la précarité. En témoignage de ces années sombres, il nous laisse un symbole de résistance, cet « Agenouillé mais jamais à genoux ». Au nom de sa famille et d'un peuple meurtri, il raconte la résistance d'un pays occupé

L'installation du monument après la guerre fut sujette aux controverses. Aujourd'hui,

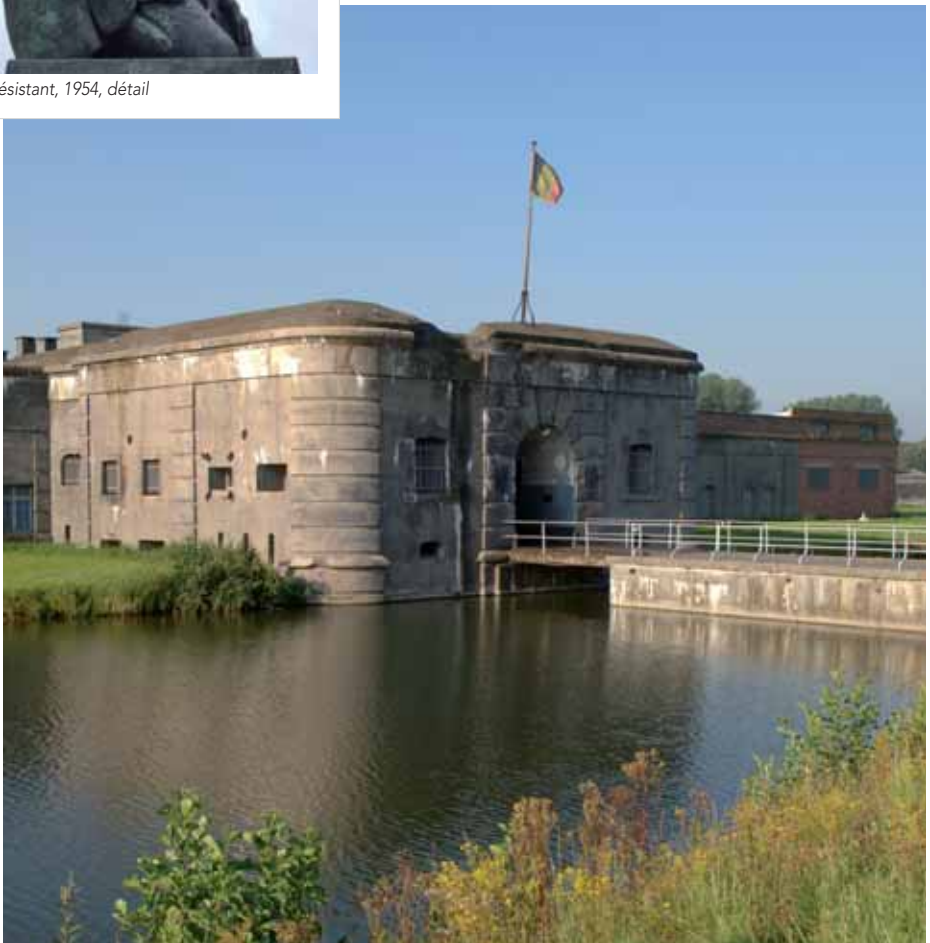


Le Résistant, 1954, détail

il synthétise à nos yeux la dignité, la force et l'espoir véhiculés par ceux qui se sont battus pour la liberté.

D'autres œuvres réalisées par l'artiste portent l'empreinte de la seconde guerre mondiale. A l'état d'ébauche ou finies, elles se trouvent dans les réserves du musée Ianchelevici à La Louvière et serviront de fil conducteur lors de la visite thématique des collections permanentes.

Céline Christiaens



Le Fort de Breendonk

L'érection de la statue Le Résistant de Ianchelevici sur le site du Mémorial de Breendonk

Agenouillé mais jamais à genoux

Le 19 août 1947, trois ans à peine après la libération de la Belgique, le législateur créait le Mémorial national du Fort de Breendonk, lui confiant deux missions : d'une part, « de vérifier à la conservation perpétuelle des constructions et ouvrages du Fort » et d'autre part « de prendre toutes mesures utiles pour que le souvenir du Fort de Breendonk, ainsi que des événements qui s'y sont déroulés, demeure vivant dans l'esprit de la Nation, stimule son esprit civique et favorise l'éducation patriotique de la jeunesse ». Le fort était alors confié aux anciens qui allaient veiller jalousement sur cet héritage oh combien important à leurs yeux. Ces trois années n'avaient cependant pas encore permis de refermer les blessures et séquelles de la guerre et les conséquences de cette dernière étaient encore bien visibles tant au niveau politique, qu'économique ou social.

Breendonk est alors le symbole de l'oppression et de la terreur nazie en Belgique. En 1948, plus de 64.000 visiteurs se pressent à l'entrée du Mémorial ; chiffre qui passera à 109.000 l'année suivante. C'est alors que débute ce que nous pourrions appeler « l'affaire Ianchelevici ».

Le sculpteur d'origine roumaine nouvellement naturalisé belge, vient de se lancer à corps perdu dans une nouvelle sculpture : « Le Résistant ». Sculpture colossale dont il avait esquissé les contours sur un simple carton de bière durant l'Occupation et qui nécessitera pas moins de six tonnes d'argile pour sa réalisation. Comme toujours – semble-t-il – chez l'artiste, il

ne s'agit nullement d'une commande mais d'un élan créateur issu de son expérience de la guerre.¹ Ce géant suscite rapidement l'intérêt outre par ses qualités artistiques et sa force émotionnelle mais également car le moment est propice à l'érection de monuments rappelant les terribles années de l'Occupation et surtout... la Résistance. Certains verraient bien « son Résistant » à Anvers ; d'autres à Bastogne ; certains enfin sur le site de l'ancien camp SS de Breendonk à Willebroek. Non sans une certaine dose d'ironie, le journal « Le Peuple » propose la Grand Place de Bruxelles pour y placer le monument aux victimes du nazisme....

C'est ainsi que Georges Canivet, ancien du camp, président de l'Association des rescapés de Breendonk² et membre du Conseil d'administration du Mémorial entreprend d'amener la statue sur le site de l'ancien camp nazi, comme témoignage national à tous les prisonniers politiques et résistants. Il prend contact avec le gouvernement, omettant – semble-t-il – de le signaler au Conseil d'administration du Mémorial auquel il fait rapport le 9 décembre 1947 de son entrevue du 25 novembre. De cette entrevue avec des ministres³, il ressort avec l'assurance que le gouvernement soutiendra le projet à concurrence d'un million⁴ de francs afin de permettre à l'artiste (qui l'accompagnait) de faire couler le bronze dans son atelier, suscitant ainsi le mécontentement du président Simonart, du gouverneur de la province d'Anvers et de monsieur Paul Levy, ancien de Breendonk et journaliste à l'I.N.R. (Institut National de Radiodiffusion).

Débutent alors une formidable tempête entre autres médiatique autour de l'œuvre de lanchelevici ; tempête qui dépasse très largement le cadre de Breendonk et le cadre artistique mais qui cristallise plutôt les oppositions qui traversent à l'époque la société belge.

Pour retrouver les prodromes du problème, il faut se rappeler que Georges Canivet est un fervent communiste et qu'il s'opposait au sein du conseil d'administration⁵ à deux personnalités fortement marquées « catholique » : Paul MG Levy et le professeur André Simonart. Lors de la nomination du premier président du Mémorial, la lutte fut rude entre Canivet et Simonart. Ce dernier l'emporta car son rival n'était – selon certains – pas bilingue. Le Mémorial n'est jamais à ce moment que le reflet de la société qui l'abrite, elle aussi secouée par la brève accession au pouvoir des communistes, « héros de la Résistance », dans le gouvernement national.

La discussion autour de l'érection du Monument pour lequel un Comité spécial est créé, chargé de réunir les 3 millions de francs nécessaires à sa réalisation⁶ tourne alors au mélodrame. Par articles de presse interposés, les deux camps s'affrontent ; chacun tentant de rallier les anciens prisonniers politiques et résistants à sa cause. Les conseils d'administration tournent au vaudeville, le président Simonart mettant parfois fin prématurément aux séances pour éviter que les choses ne s'enveniment trop.

C'est ainsi que, le 23 janvier 1948, André Simonart présente avec fracas sa lettre de démission au Ministre de la Défense Nationale et la publie dans le « Soir » du 5 février 1948. Il est imité en cela par Paul Levy quelques jours plus tard. Le président justifie sa décision par le peu d'empressement du gouvernement à nommer un conservateur, à entreprendre les travaux nécessaires à la sauvegarde du fort ainsi qu'au manque de crédit mais également (et surtout !)



Inauguration du monument, 1954

par la décision prise par le conseil d'administration du Mémorial d'accepter (par 11 voix contre 4) le Monument offert par le Comité et d'organiser une souscription nationale. Cette démission est finalement refusée par le ministre et la souscription est effectivement lancée dans toute la Belgique. Pour soutenir cette dernière, la Reine Elisabeth elle-même semble avoir fait un geste tandis que la poste éditait deux séries de timbres à l'effigie de la statue.

Finalement, la somme globale fut rassemblée et permit à l'artiste d'achever son œuvre.

Cependant, par voie de presse interposée et durant des conseils d'administration épiques, la querelle se poursuit entre les deux camps, à fleurets à peine mouchetés. C'est ainsi qu'en séance du 9 novembre 1948, Georges Canivet menace encore de retirer tous les membres de son association qui siègent au Conseil d'administration du Mémorial.

Les mots dans la presse sont parfois durs : Georges Canivet est traité de « chef des partisans pyramidaux, vice-président de quelque chose et militant communiste de surcroît » tandis que lanchelevci devient « un sculpteur bessarabien, citoyen soviétique par annexion » (Pourquoi pas ? 13 février 1948). La statue est quant à elle qualifiée de « sorte de pain de sucre de quatre mètres de haut, rehaussé de figures allégoriques (sic) d'une grandiloquence passe-partout ». On comprend mieux la détresse de l'artiste qui ne désirait certainement par être l'enjeu d'un tel combat...

Finalement, l'affaire se tasse et les années passent. Après une éclipse de 4 années, le Monument réapparaît à l'ordre du jour du conseil d'administration, le 6 octobre 1953 et les positions sont toujours aussi tranchées : Paul Levy explicite les raisons de sa (féroce) opposition à l'érection du Monument. Aux raisons anciennement invoquées : « *le seul monument digne de commémorer le sacrifice de détenus du camp SS de Breendonk est le fort lui-même* » ; le respect absolu du site dont on dira plus tard « *que chaque pouce de terrain y est sacré* » ; l'argent nécessaire à l'érection du monument

eut été plus utilement utilisé à rénover le fort qui en avait urgemment besoin ou à aider les nombreux prisonniers politiques vivant dans la misère, Levy ajoute encore l'absence de concours ou de consultation de la Commission Royale des Monuments et sites alors que la dotation était pour partie issue d'argent public⁷ ; le fait que l'artiste n'était pas lui-même un prisonnier politique et peut-être surtout, en l'absence de consultation des membres du conseil par l'autorité publique, le conseil rejetait le principe du « fait accompli »⁸. Un vote est donc à nouveau demandé aux membres du Conseil. Par 6 voix « pour » (dont deux sont motivées par « on ne peut faire autrement »), 5 voix contre et une abstention, le Mémorial admet l'érection du Monument et dans la foulée, accepte le don du Monument à l'unanimité.

Cependant, Paul Levy énonce alors une série de réserves strictes à l'érection de la statue : le monument sera construit sur un terrain contigu au domaine du Mémorial, le long de « l'autostrade », « *en site sauvage, l'herbe croissant tout autour de lui* »⁹. En effet, selon Levy, les petites maisons, les prés en friche et les champs sont indissociables du paysage du SS-Auffanglager-Breendonk et il faut donc veiller à préserver « *les traits caractéristiques du site* ». Il reconnaît néanmoins que le futur aménagement du carrefour routier envisagé déjà à l'époque (le pont enjambant l'autoroute, en lieu et place du carrefour existant à l'époque) modifiera de toute façon radicalement le paysage...

Paul Levy demande également qu'aucun chemin d'accès ne soit prévu, ni même des plantations, afin de rendre impossible toute manifestation au pied du monument. Le seul endroit où doivent se tenir de telles cérémonies ne pouvant être que l'enclos des fusillés au sein-même du Mémorial. Enfin il était clair pour lui que l'entretien du monument ne pouvait en aucun cas être imputé au budget du Mémorial.

La réalisation d'une « maquette-silhouette en bois » est même demandée *in situ* à l'artiste afin de se rendre compte de l'impact visuel de la statue et de son socle¹⁰ sur le site. Solennellement, le 20 février 1954, à 15h10, le président invite le conseil à se rendre sur place

pour examiner la maquette et son impact sur l'environnement, en présence de l'artiste et de l'architecte chargé de l'érection du Monument. A leur retour en réunion, on discute d'une esquisse fournie par l'artiste des environs immédiats du monument : ignorant très probablement le contenu des délibérations du conseil, lanchelevici propose des plantations d'arbres, un chemin d'accès et une esplanade pour cérémonies. Le projet est rejeté et l'artiste doit faire une autre proposition, plus sobre, avec un simple « petit chemin d'accès ».

Décision est finalement prise d'inaugurer officiellement en présence de Sa Majesté le Roi et de nombreux représentants du gouvernement et des corps diplomatiques le « monument aux prisonniers politiques » le 25 avril 1954, durant le pèlerinage annuel. Le discours lu à cette occasion ne fait pas l'impasse sur les tensions que l'œuvre de lanchelevici avaient créées mais se veut réconciliateur. En voici un court extrait : « La plupart d'entre nous ont craint que les lieux ne fussent profondément modifiés, et que notre œuvre de fidélité et sincérité s'en trouve affectée. Longtemps nous avons médité : Hélas le site ici doit être profondément transformé : bientôt ce carrefour aura disparu et dans la campagne plus loin un pont enjambera l'autostrade. (...) Il (le Mémorial) remercie le comité national au Prisonnier politique qui, par d'autres méthodes que lui mais avec autant de ferveur et de dévouement sans doute a tenu à commémorer un chapitre sanglant de notre Histoire ». Quelque temps plus tard, de façon plus intime, la Reine Elisabeth vient elle aussi visiter le site et rendre hommage à lanchelevici et aux prisonniers politiques.

Ainsi se clôt l'histoire de cet « Homme agenouillé mais jamais à genoux » qui accueille

toujours aujourd'hui les visiteurs du Mémorial et se dresse fièrement le long de l'autoroute d'Anvers.

Olivier Van der Wilt

- 1 Idel lanchelevici, Juif, refuse de se rendre volontairement à la caserne Dossin d'où partirent vers Auschwitz plus de 25.000 Juifs de Belgique mais se réfugie chez divers protecteurs et échappe ainsi à la déportation.
- 2 Créée dès après la guerre (16 septembre 1944), elle fut entre autres consultée pour déterminer quels étaient les anciens détenus susceptibles d'obtenir le titre de prisonnier politique.
- 3 Entre autres le ministre du budget, Joseph Merlot, socialiste, bourgmestre de Seraing, résistant et déporté.
- 4 Million de francs offert selon décision du Conseil des Ministres dès juin 1947 qui selon Paul Lévy n'aurait constitué qu'une avance que le gouvernement aurait désiré récupérer (PV du conseil, 09/11/1948), ce qui semble confirmé par le Ministre de l'Intérieur lui-même (Libre Belgique, 04/02/1948)
- 5 La liste des administrateurs est publiée le 16 octobre 1947 et reprend pour les « anciens » de Breendonk les noms suivants : Georges CANIVET (président de l'Association des Rescapés de Breendonk), Gaston HOYAUX (auteur de la proposition de loi, rescapé de Buchenwald et de Sachsenhausen), Jules JODOIGNE (rescapé de Vught et Sachsenhausen), Paul LEVY (journaliste de l'I.N.R.), Xavier RELECOM (Rescapé de Sachsenhausen), André SIMONART (professeur à l'Université de Louvain, rescapé de Buchenwald), Albert VAN ROY (secrétaire communal de Willebroek), et madame Hilda SEVENS (rescapée de Ravensbrück et veuve du Substitut du Procureur d'Anvers Dirk Sevens mort des suites de tortures endurées au camp de Breendonk).
- 6 ... ou 4, les versions divergent.
- 7 Argument repris par le « Journal de Bruges » en date du 11 février 1948.
- 8 Un journaliste de « La Lanterne » écrit le 3 décembre 1947 : « Il ne faudrait pas commettre en acceptant un monument imposé d'aussi inélégante façon, un irréparable impair (...) ».
- 9 Plus tard, un administrateur fera remarquer que le caractère sauvage « incite au camping » et on fera aménager les abords immédiats du monument.
- 10 Socle pour lequel on proposa de reprendre les pavés du tunnel d'accès au fort ; pavés retirés par l'administration pénitentiaire en 1946-47 pour des raisons de sécurité pour les détenus.

Et le lauréat est...

Pour sa quatrième édition, le Prix lanchelevici organisé en collaboration avec le Musée en Plein Air du Sart-Tilman a récompensé Pasionaria, une œuvre d'Emilio Lopez-Menchero intégrée au boulevard Stalingrad de Bruxelles.

Parmi les motivations du jury qui s'est réuni en janvier 2011, il faut relever la capacité de communiquer dont fait preuve l'artiste. Pasionaria ouvre le dialogue avec les usagers de l'espace public dans toute leur diversité. Le Prix spécial du Jury a été décerné à Domitienne Cuvelier et Lucile Soufflet pour le Projet 105 réalisé dans le cadre du programme d'intégration artistique 101 % mis sur pied par la Société du Logement de la Région bruxelloise.

Emilio Lopez-Menchero
Vit et travaille à Bruxelles
www.emiliolopez-menchero.be

Après avoir obtenu un diplôme d'architecte, Emilio Lopez-Menchero poursuit des études d'art dans l'atelier dirigé par Jean Glibert à l'ENSAV La Cambre (Bruxelles). Depuis les années 1990, son travail dans l'espace public se caractérise par la multiplicité des questions qu'il

adresse à l'urbanisme des lieux qu'il investit, à leur histoire, à leurs significations. C'est peut-être ainsi la valeur politique au sens large du terme qui apparaît comme un commun dénominateur à des œuvres formellement aussi dissemblables que *Vous me sifflez un air ?* (Bruxelles, 2000), *Yellow Submarine* (Gand, 2006), *M. le géant* (Ath, 2007), *Checkpoint Charlie* (Bruxelles, 2010) ou *Les Coqs* (Namur, 2011)



Emilio Lopez-Menchero, *Pasionaria*, acier inoxydable et béton armé, 2006.

Choisie suivant les conseils du Comité d'Art urbain de la Ville de Bruxelles, *Pasionaria* se présente sous la forme d'un porte-voix monumental. Elle a été édifée, à Bruxelles, sur la place Rosa Luxemburg aménagée lors des travaux du boulevard de Stalingrad dont la berme centrale devenait une promenade plutôt que d'être dévolue au parking.

Il faut connaître le titre de l'œuvre pour la mettre en relation avec Dolores Ibarruri Gomez, dite « La Pasionaria » (1895-1989), célèbre actrice, véritable symbole de la République espagnole. « L'œuvre dédiée à tous les migrants (inaugurée à l'occasion des 40 ans de l'émigration marocaine) fait aussi référence au film de Joris Ivens sur la guerre civile espagnole, *Spaanse aarde* de 1937 (trad. : *Terre d'Espagne*), reportage



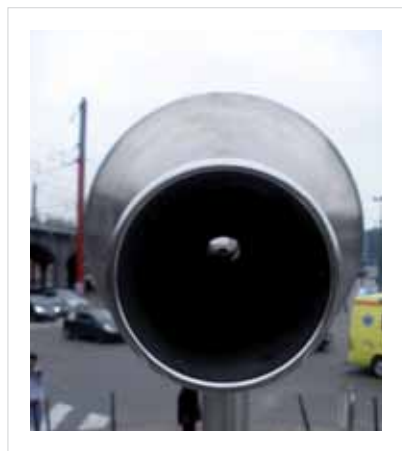
Intégration d'Emilio Lopez-Menchero, avenue de Stalingrad, B-1000 Bruxelles. Photo : Pierre Henrion.
© : Emilio Lopez-Menchero.

commenté par Hemingway, où apparaît, remorqué par un camion, un porte-voix géant servant à émettre les discours d'encouragements aux soldats républicains dans les tranchées, sur le champ de bataille, dont ceux... de la Pasionaria », explique Emilio Lopez-Menchero (dans *Pasionaria* en ligne, réf. Du 25 novembre 2011, disponible sur <http://www.emiliolopez-menchero.be>).

L'artiste a travaillé avec les dimensions historiques et humaines du site qui est un lieu

d'immigration, de mixité culturelle et de manifestations sociales et politiques. Cela se traduit d'ailleurs dans la toponymie associant Rosa Luxemburg et Stalingrad où est mort le fils de Dolores Ibarruri et qui pourrait rappeler l'amitié de cette dernière avec le « Petit Père du Peuple ». Lopez-Menchero a aussi su intégrer à ses recherches les caractères formels du site. L'environnement de la sculpture est un espace de mobilité dense et variée, de rupture de charges et de changement d'échelles, à la limite du chaos. « Pour moi, ce boulevard 'à la parisienne' coupé par la jonction Nord-Midi est comme une phrase incomplète. Il s'en trouve déstructuré, désarticulé. J'étais donc dans la situation de faire un monument 'classique' puisqu'on est dans un boulevard 'classique' mais qui a perdu sa logique axiale. Sur le plan de la signification de la ville, la question a été savoir comment prolonger un axe interrompu et quel objet proposer pour relier les échelles de mobilité. Ma sculpture forme donc un point d'arrêt sur le boulevard en même temps que son porte-à-faux semble le prolonger » (entretien entre l'auteur et E. Lopez-Menchero, 5 novembre 2010).

Pierre Henrion



Le musée au bout des doigts se déplace à la rencontre des professionnels de la culture

Les 24 et 25 novembre 2011, ICOM Belgique organisait un colloque sur le thème des Musées plus accessibles à un public toujours plus large et varié, quelles que soient sa situation sociale, ses capacités physiques ou intellectuelles. Cet événement international réunissait des professionnels de la médiation culturelle en provenance de Belgique, de France, d'Angleterre, de Suisse et du Portugal. Le musée lanchelevici de La Louvière était invité à partager son expérience et à présenter ses activités menées en faveur du public déficient visuel reprises sous le titre Le musée au bout des doigts¹.

Durant l'atelier qui nous était consacré, j'ai d'abord développé une approche théorique décrivant le projet : comment l'équipe du Musée

lanchelevici tente de répondre aux attentes du public déficient visuel, notamment en matière de mobilité. Comment venir au musée ? Com-



Atelier mené par Kimberley Parée



Les participants découvrent le dessin en thermoformage les yeux bandés

ment se déplacer au sein même du bâtiment ? La seconde problématique abordée fut la communication. Comment informer ce public, susciter son intérêt pour le musée ? Enfin, j'ai présenté les différents programmes proposés dans le cadre de cet ambitieux projet.

La seconde partie de l'atelier fut dédiée à la sensibilisation. Pour ce faire, nous avons fait découvrir aux participants, les yeux bandés, la réplique réduite en plâtre de la sculpture l'Appel. Les visites de sensibilisation constituent, en effet, cinquante pourcents des animations réalisées. Et finalement, quoi de mieux qu'un peu d'exploration les yeux bandés pour rendre le propos plus évocateur ? Aidée d'un guide, chaque personne a pu découvrir la sculpture. Un échange riche de réflexions et d'enseignements s'en suivit.

Il restait alors à la seconde moitié de l'auditoire à vivre cette expérience. Pour ce faire, les rôles se sont inversés et les guidant sont devenus guidés. Cette fois, je proposais de découvrir *Jeune africaine*, dessin de lanchelevici de 1959, reproduit par thermoformage (en relief). Difficile d'identifier la position, l'attitude d'un personnage en ne se fiant qu'à ses doigts. Grâce à la mise en

commun des ressentis, les participants ont pu se forger une juste représentation de l'œuvre d'art et, ensuite, confronter leurs images mentales avec la réalité du dessin. Certains avaient bien perçu la position assise de la jeune fille ; celle-ci avait échappé à d'autres ; tous ont compris la complexité et la richesse de la découverte par le toucher. Cette expérience ludique a suscité bien des réflexions et, espérons-le, l'envie d'en savoir plus et de venir visiter le musée.

Le travail d'inclusion du musée lanchelevici a été unanimement salué par les professionnels de la médiation muséale. En effet, le chemin podotactile en époxy est unique dans les musées de Belgique. En outre, le musée lanchelevici est seul à proposer des parcours commentés et des visites libres les deuxièmes week-end du mois. Enfin, c'est la première fois qu'un musée belge engage une historienne non-voyante au sein de son équipe. Cela permet une approche plus adaptée aux attentes du public déficient visuel ainsi que des visites de sensibilisation riches de sens.

Kimberley Parée



Jeune africaine, dessin de lanchelevici de 1959, reproduit par thermoformage

Hommage à Ianchelevici à Huy

La galerie Juvenal à Huy a présenté cet été une exposition consacrée Ianchelevici. Le musée de La Louvière a prêté 32 dessins et 8 sculptures qui ont permis à un grand nombre de hutois de découvrir l'œuvre de l'artiste.

Du 8 juillet au 21 août, la Fondation Bolly-Charlier a organisé une sympathique exposition en hommage à Ianchelevici.

La Fondation Bolly-Charlier est une fondation d'utilité publique créée en 1979 par Jenny Bolly-Charlier, artiste et philanthrope. Elle a pour but la promotion des arts à Huy et dans la région. Elle organise des expositions à la Galerie Juvénal, Place Verte, à Huy et attribue, tous les trois ans, un Prix de Peinture d'un montant de 5.000 euros.

Conseillée par le peintre Marc Bis venu exposer au musée Ianchelevici en 2010, l'animatrice de la galerie, Colette Gillard, a proposé de faire connaître l'œuvre de Ianchelevici à son public. M^{me} Gillard a sélectionné 32 dessins de l'artiste dont 17 dessins de la période africaine, 10 dessins de formats moyen et 5 grands formats



de 110x75 cm. 8 sculptures complétaient la sélection dont le très beau marbre *Héllène*. 832 visiteurs ont visité l'exposition.

Nous remercions les organisateurs pour l'intérêt qu'il ont manifesté pour les sculptures et les dessins de Ianchelevici.

Valérie Formery

■ *lanchelevici* passeur de mémoire, souvenirs d'Afrique

Yvon Lammens, cinéaste-réalisateur avec Bernard Balteau du film *lanchelevici*, une vie à l'œuvre signe dans cet article un témoignage sensible sur l'artiste qu'il n'a pas connu personnellement mais dont il a découvert les qualités humaines et les valeurs lors du tournage du film en 2009.

■ La première fois que j'ai entendu parler de lan, c'était au Congo par Bernard Balteau. Nous étions partis tous les deux pour la RTBF réaliser un reportage « Mémoire belge au Congo ». Durant le voyage, Bernard m'a raconté sa rencontre avec *lanchelevici* et l'amitié qui en avait découlé. J'ai été très touché par la façon dont il me décrivait son ami. Outre que Bernard est journaliste et réalisateur, il est aussi sculpteur, ce qui fait de lui un homme sensible.

À l'aéroport de Kinshasa, Alfred Liyolo, le sculpteur congolais, nous attendait. La première question que Bernard lui a posée : *As-tu obtenu les autorisations pour que nous filmions les statues d'Africains, signées lanchelevici et installées peu avant l'indépendance du Congo sur le Mont Ngaliema ?* Fort heureusement, la réponse fut positive. Nous le savions, Liyolo, avait fait des pieds et des mains pour que ces trois grandes statues, le Chasseur, le Pêcheur et le Pâtre, soient préservées.

Trois jours plus tard, nous voilà partis vers le Mont Ngaliema afin de faire notre reportage. Premier obstacle, nous sommes arrêtés au bas de la colline par les militaires qui prétendaient que nous ne pouvions pas monter car le quartier général de la sécurité était en haut, juste à côté des sculptures... Après de longues palabres, nous avons pu y accéder.

Arrivé devant les sculptures, j'ai cru faire un flash-back de plus de 45 ans ! En effet, je suis

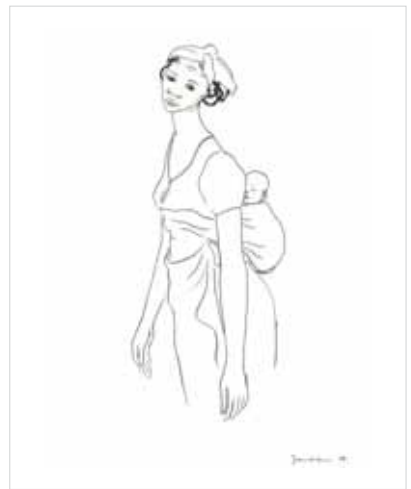


Monument Stanley, Kinshasa, Mont Ngaliema
Le Chasseur, le Pêcheur et le Pâtre réalisés par *lanchelevici* en 1956

né au Congo et j'y ai passé toute mon enfance. Je me souviens très bien que le dimanche, très souvent, j'allais avec mes parents à cet endroit où je roulais avec mon petit vélo entre ces sculptures monumentales. J'avais l'impression que ces trois grands Africains scrutaient à l'infini ce grandiose territoire et qu'ils en étaient les gardiens. À l'époque, je pensais que ces sculptures avaient été réalisées par des Congolais.

Quelques années après l'indépendance, elles furent retirées du Mont Ngaliema, sur ordre de Mobutu, car plus aucune trace du colonialisme belge ne devait être présente. Grâce au sculpteur Liyolo ces sculptures furent réinstallées, car les Congolais se reconnaissaient dans ces sculptures, preuve que l'an s'était bien imprégné de leur culture.

J'ai été très touché lorsque Helmi Veldhuijzen me montra les dessins réalisés par lui lors de ses séjours au Congo. Personnages africains étirés, ligne pure, regard fier, rendaient



à merveille la fusion complète de l'artiste avec ce peuple et sa mentalité.

De retour en Belgique, Bernard m'offrit le livre qu'il avait écrit sur son ami lanchelevici. Je l'ai dévoré et je n'avais qu'une envie c'est qu'il me propose de faire un film avec lui sur ce grand sculpteur. En 2009, quelle joie pour moi quand Bernard m'annonça qu'il allait réaliser « lanchelevici, une vie à l'œuvre » et me demanda d'être son cinéaste.

Nous avons donc tourné partout où il a vécu et travaillé, en Roumanie, à Liège, à Bruxelles, à Maisons-Laffitte, à Goudriaan. En remontant le temps, j'ai pu mieux comprendre sa sensibilité par rapport à l'être humain. D'abord, il y a l'amitié que de très nombreuses personnes ont nouée avec lanchelevici. Ensuite, il y a sa générosité témoignée partout où il est passé. On sent vraiment ce besoin qu'il avait de traduire, que ce soit par ses sculptures ou par ses dessins, sa sensibilité dans l'époque où il vivait. Pas besoin d'explications pour ses œuvres, elles sont le reflet de notre civilisation !

Ce qui m'a également ému, chez lui qui n'avait pas d'enfant, c'est la tendresse que dégageaient ses sculptures de maternités. Les grandes valeurs que j'ai découvertes de cet artiste en réalisant ce film avec Bernard sont : l'amitié, la tolérance, la générosité et son courage durant toute sa vie. Merci à lui d'avoir mis son art au service d'une grande vision humaniste. *À la base de toute création, il y a le sentiment*, disait lanchelevici.

Yvon Lammens
cinéaste-réalisateur



Le Chasseur et Le Pâtre dans l'atelier de Maisons-Laffitte

La petite cracheuse a pris congé des Bruxellois

Dans la jungle des villes, il est des recoins où l'on aime souffler. Ce sont des oasis. La foule ne s'y presse pas. On se croit seul à les connaître. On y trouve un peu de verdure et beaucoup de silence. On y emmène parfois celui ou celle qu'on aime, non sans lui avoir fait promettre de garder le secret... Et quand on repasse dans le coin, pour une course ou une réunion, nos pas nous y ramènent instinctivement. Précieux endroit, pour un instant d'éternité...

Tel est le cas, en ce qui me concerne (je ne suis pas le seul !), d'un minuscule square, celui de la Résidence centrale, bien caché entre la rue de la Montagne et celle des Bouchers, en plein cœur de Bruxelles. On y trouvait jusqu'il y a peu « la petite cracheuse » de Janczelevici.



Pleine de grâce et de gaieté, surplombant une vasque parfois garnie de nénuphars et d'iris jaunes, cette œuvre en bronze (exemplaire n°1) avait été installée là en mai 1947, quatre ans à peine après sa création. Depuis lors, « la cracheuse » était la reine de l'oasis. Elle lui conférait tout son charme et toute sa patine.

L'œuvre que l'on surnomme affectueusement La petite cracheuse, à Maisons-Laffitte



UNE OASIS AU CŒUR DE BRUXELLES

La « Résidence Centrale »
Grâce à l'initiative privée une petite oasis silencieuse rafraîchit maintenant le centre de la ville triépi-dante.
Il s'agit du square et de l'immeuble de la « Résidence Centrale » que la Société d'Electricité des Galeries Saint-Hubert vient d'édifier sur l'emplacement de vieilles bâtisses dans une cour intérieure formée par les rues des Bouchers et de la Montagne. Au centre d'une cour dallée un miroir d'eau où fleurissent des nénuphars. A l'entrée une figure charmante de jeune fille aux lourdes tresses recueillie, d'un geste plein de grâce dans le creux des mains, l'eau claire qui retombe dans une vasque aux iris jaunes. C'est l'oeuvre du beau sculpteur Janczelevici.
Mardi après-midi, M. Van de Meulebroeck, bourgmestre de Bruxelles procéda à l'inauguration du square. Il félicita les promoteurs de ce travail qui constitue une véritable gaieure. C'est une belle réalisation au centre de la ville, à deux pas des Galeries Saint-Hubert dont on va fêter bientôt le centenaire. Après avoir congratulé M. Lissen, architecte des bâtiments et le statuair Janczelevici, le maire conclut : « Il faudrait multiplier des réalisations de ce genre. »
A son tour M. Louis Piérard, député de Mons, nous parla de la contribution du sculpteur dont le modeste atelier de ses débuts s'élevait à cet emplacement même.
Une visite à la Centrale d'électricité termina cette brève et simple cérémonie.
E. H.



La cracheuse, Bruxelles



L'oasis a perdu son âme

Comment ne pas l'aimer cette gamine accroupie, soufflant imperturbablement une eau fine entre ses doigts ? Comment ne pas y voir un hymne à la vie, un acte de résistance même ? N'était-elle pas née en pleine guerre, « comme pour opposer à la barbarie tout l'aplomb de son innocence »¹ ? Ne rappelait-elle pas enfin qu'à cet endroit même, lanchelevici avait eu jadis un modeste atelier ?

Hélas, « la petite cracheuse » a pris congé. Elle n'est plus là ! La Résidence centrale a changé de propriétaire. Le nouveau s'est mis en peine de rénover l'oasis et l'ancien est parti avec la sculpture dont il était le légitime détenteur. L'endroit reste joli, mais il a perdu son âme. Et, c'est bien attristant...

Bernard Balteau

¹ Luc Norin, in « *lanchelevici ou la matière transfigurée* », éd. La Renaissance du livre

Vente publique

Une sculpture en bronze de lanchelevici « Premier Ami » a été vendue lors d'une vente publique réalisée par l'Étude de Maître Meyzen, Commissaire priseur à Narbonne, dans la sud de la France. Estimé à 2.000/3.000 euros, le bronze a finalement été adjugé 6.000 euros.

Cette sculpture a été réalisée par l'artiste en 1954. Elle est agrémentée d'un dispositif fontainier.

Il en existe 4 bronzes répertoriés. Le musée lanchelevici dispose du plâtre original qui a participé à l'exposition « lanchelevici et le monde animal » en 1993 dans ce même musée.



Premier Ami, 1954, plâtre original conservé au musée lanchelevici de La Louvière

Vente publique

Bulletin d'adhésion 2012 à l'asbl « Les amis de lanchelevici »

**Adhérer à notre ASBL c'est soutenir l'œuvre d'un artiste et la culture de notre pays.
Cela vous permet aussi de recevoir la revue des « Amis de lanchelevici » à chaque parution**

Je soussigné

Nom et prénom :

Adresse :

Téléphone :

e-mail :

souhaite faire partie de l'ASBL « Les amis de lanchelevici » en qualité de :

Membre effectif : 10,00 € par an

Membre effectif (couple) : 15,00 € par an

Membre de soutien : 30,00 € par an

et je verse le montant de ma cotisation à l'ASBL au compte n° 310-1349787-21

Versement au départ d'un autre pays (virement international sans frais) :

IBAN : BE 17 3101 3497 8721

BIC : BBRUBEBB

Date : Signature :

A renvoyer à notre secrétariat : avenue Vanden Thoren, 120 – B-1160 BRUXELLES

Ianchelevici

Art shop

Le musée Ianchelevici offre un large choix de cartes postales, de catalogues, d'albums de reproductions de dessins et de médailles.

L'asbl propose la vente de dessins originaux et sculptures en bronze.

Certains bronzes sont disponibles de suite, d'autres sont réalisables dans un délai de 6 à 8 semaines.

Renseignements : eric.gewelt@skynet.be

Idées cadeaux !

